



Love songs

dossier artistique

Concert
Durée : 1h



Love songs

Ce programme explore l’amour sous toutes ses formes, en mettant en lumière une sincérité dépouillée et essentielle à travers un dialogue musical traversant les époques. En réunissant l’inventivité contemporaine de Caroline Shaw, la liberté rythmique de John Adams et l’intensité émotionnelle de Gustav Mahler revisité par Gonzalo Bustos, cette performance cherche à exprimer l’indicible par la musique, sans artifices, dans une clarté qui rend l’émotion profonde et authentique.

Les œuvres de Caroline Shaw et John Adams, bien que fondées sur des structures complexes et une grande virtuosité, s’offrent à l’auditeur dans une simplicité saisissante. Blueprint pour quatuor à cordes de Shaw et Shaker Loops pour septuor à cordes d’Adams incarnent cette transparence : leurs techniques raffinées révèlent une harmonie qui rend les émotions immédiatement accessibles. Shaw nous invite à une conversation intime où chaque instrument dialogue avec une grande clarté, tandis qu’Adams, par ses rythmes et boucles mélodiques, évoque une vitalité en perpétuel mouvement, illustrant l’imprévisibilité des émotions humaines. L’Adagietto de Mahler (Symphonie Nro 5), œuvre emblématique d’une déclaration d’amour silencieuse à Alma Schindler, est adapté pour septuor à cordes par Gonzalo Bustos comme un pont entre le romantisme et la musique contemporaine. Cette pièce questionne : comment exprimer une émotion aussi puissante sans mots ? Et, un siècle plus tard, comment la musique peut-elle encore transmettre une telle émotion intemporelle ?

Enfin, Love Song, création mondiale de Gonzalo Bustos, s’inscrit dans la même quête d’explicitement l’indicible. Face aux tumultes du XXI^e siècle, marqué par des incertitudes globales et pensées radicales, cette pièce se présente comme une auto-invitation à repenser et à célébrer l’amour dans sa dimension la plus pure et la plus humaine. Elle questionne, sans prétendre fournir de réponses définitives, comment, en quelques notes, rendre hommage à la beauté, au désir et à la tendresse. L’ensemble de ces œuvres constitue bien plus qu’une simple exploration musicale de l’émotion : elles tissent un lien entre différentes époques, styles et langages musicaux. Elles nous rappellent que l’émotion, qu’elle soit traduite par la transparence de Shaw, l’invention rythmique d’Adams ou la résonance de Mahler, trouve sa place dans la simplicité, sans complexité inutile. Dans un monde souvent saturé d’informations, ce programme nous offre un espace où l’essentiel reprend toute sa force, permettant à l’amour, dans sa forme la plus pure, de résonner sans fard, avec sincérité et profondeur.



Programme

Gustav Mahler — Adagietto (1901–1902) Partie I : piano solo

John Adams — Shaker Loops (1978 — 24 min) pour septuor à cordes

Gustav Mahler — Adagietto (1901–1902) Partie II : piano solo

Caroline Shaw — Blueprint (2016 — 7 min) pour quatuor à cordes

Gustav Mahler — Adagietto (1901–1902) Partie III : violoncelle solo

Gonzalo Bustos — Love Song (2026 — 10 min) -Création mondiale pour septuor à cordes et piano

Distribution

Léo Belthoise (violon),

Arthur Soules (violon),

Klervi Botrel, (violon),

Gilles Deliège (alto),

Ingrid Schoenlaub (violoncelle),

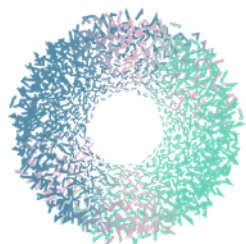
Anne Mousserion (violoncelle),

Lilas Bérault, (contrebasse)

Direction artistique : Gonzalo Bustos

Direction musicale : Sodi Braide

Metteuse en scène : Valeria Urigu



Blueprint

Blueprint de Caroline Shaw a été commandée par la Wolf Trap Foundation for the Performing Arts pour le Quatuor Aizuri.

Le nom du Quatuor Aizuri vient de « aizuri-e », un style d'impression sur bois japonais utilisant principalement une encre bleue. Dans les années 1820, des artistes japonais commencèrent à importer un pigment bleu particulier, le « bleu de Prusse », synthétisé pour la première fois par des fabricants de peinture allemands au début du XVIIIe siècle, puis modifié par d'autres comme alternative à l'indigo. L'histoire de l'aizuri-e est celle de l'innovation, de la migration, de la transformation, de l'artisanat et de la beauté. *Blueprint*, composée pour l'incroyable Quatuor Aizuri, tire son titre de cette magnifique tradition d'impression sur bois bleue, ainsi que de cette représentation architecturale classique et familière d'une structure projetée : le plan. Cette pièce était à l'origine une réduction harmonique – une sorte de plan d'étage – du quatuor à cordes *opus 18 n° 6* de Beethoven.

En tant que violoniste et altiste, j'ai joué cette pièce à de nombreuses reprises, en concert ou lors de joyeuses séances de lecture nocturnes avec des amis musiciens.

(L'une de ces séances mémorables comprenait la merveilleuse violoncelliste d'Aizuri, Karen Ouzounian.)

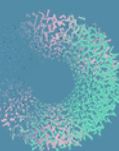
La musique de chambre est en fin de compte une conversation sans mots. Nous nous parlons les uns aux autres avec nos dynamiques et nos articulations, et nous essayons de donner la parole aux compositeurs dont la musique nous a inspirés à nous réunir dans la même pièce et à jouer de la musique. *Blueprint* est aussi une conversation — avec Beethoven, avec Haydn (son professeur et le « père » du quatuor à cordes), et avec les joies et la malinconia de son *Op. 18 n° 6*.

Caroline Shaw

Compositrice

Caroline Shaw est une musicienne qui évolue entre rôles, genres et médiums, cherchant à imaginer un monde sonore jamais entendu auparavant, mais qui a toujours existé. Elle travaille souvent en collaboration avec d'autres artistes, comme productrice, compositrice, violoniste et chanteuse. Shaw a reçu le prix Pulitzer de musique, un doctorat honorifique de Yale, quatre Grammy Awards et une bourse Thomas J. Watson. Elle a écrit et produit pour des artistes et des ensembles emblématiques de tous les horizons musicaux, dont Rosalía, Renée Fleming, Yo-Yo Ma, Tiler Peck, Nas, Kanye West, le LA Phil, le NY Phil, et bien d'autres. Parmi ses récents projets de musique de film,

de télévision et de scène, on compte « Leonardo Da Vinci » (Ken Burns/PBS), « Julie Keeps Quiet » (Leonardo Van Dijn), « Fleishman is in Trouble » (FX/Hulu), « The Sky Is Everywhere » (Josephine Decker/A24), des collaborations vocales avec Rosalía (MOTOMAMI), « The Crucible » (Lyndsey Turner/National Theatre), « Partita » (Justin Peck/NYC Ballet), « Moby Dick » (Wu Tsang) et « LIFE » (Gandini Juggling/Merce Cunningham Trust). Ses tournées actuelles incluent des spectacles avec Sō Percussion, Ringdown, Attacca Quartet, Roomful of Teeth, Graveyards & Gardens, Gabriel Kahane et Kamus Quartet. Sa couleur préférée est le jaune et son odeur préférée est le romarin.



Shaker Loops

ShakerLoops a été composée à l’automne 1978 et créée le 8 décembre de la même année par des membres du San Francisco Conservatory New Music Ensemble, dirigés par le compositeur. Il existe deux versions de la partition, toutes deux éditées par Associated Music Publishers. La version modulaire originelle laisse plusieurs aspects de l’arrangement répétitif à l’appréciation des musiciens. Dans la présente version, qui constitue en fait une interprétation de la version modulaire parmi bien d’autres, toutes les reprises sont transcrites. Cette version « orchestrée de bout en bout » est destinée à un grand ensemble de cordes.

Bien qu’il s’agisse d’un exemple de « musique continue », *Shaker Loops* diffère de la plupart des autres œuvres du même genre car elle change énormément en un laps de temps relativement court. Elle évite aussi la pureté formelle et temporelle de nombre d’œuvres « minimales » en ne s’attachant jamais à un tempo inflexible. Cette approche moins stricte permet une plus grande liberté de mouvement d’un niveau d’énergie à l’autre, rendant ainsi la forme plus dramatique.

Les quatre parties, bien que se combinant de façon régulière, sont très distinctes les unes des autres, se caractérisant chacune par un style particulier de maniement des cordes. Les mouvements externes sont affectés au « secouement », rapide déplacement très rythmé de l’archet sur les cordes. Les « balayages » (slews) de la deuxième partie sont de langoureux glissandos flottant

au sein d’un noyau quasi immobile de son fixe (joué senza vibrato). La troisième partie est essentiellement mélodique, les violoncelles exécutant de longues lignes lyriques (qui sont elles-mêmes des boucles) sur un fond de violons en sourdine, activité qui gagne progressivement en vitesse et en volume pour culminer dans la section de va-et-vient débridée qui constitue le pic émotionnel de la pièce. Les harmoniques flottantes, sorte de fantôme désincarné des motifs de va-et-vient de la troisième partie, signalent le début de la quatrième, danse finale des archets sur les cordes, s’achevant par les quatre voix aiguës qui se balancent délicatement sur les harmoniques naturelles de leurs cordes tandis que les violoncelles et la basse assurent un point d’orgue apaisé.

TITRES DE PARTIES

I. Shaking and Trembling

II. Hymning Slews

III. Loops and Verses

IV. A Final Shaking

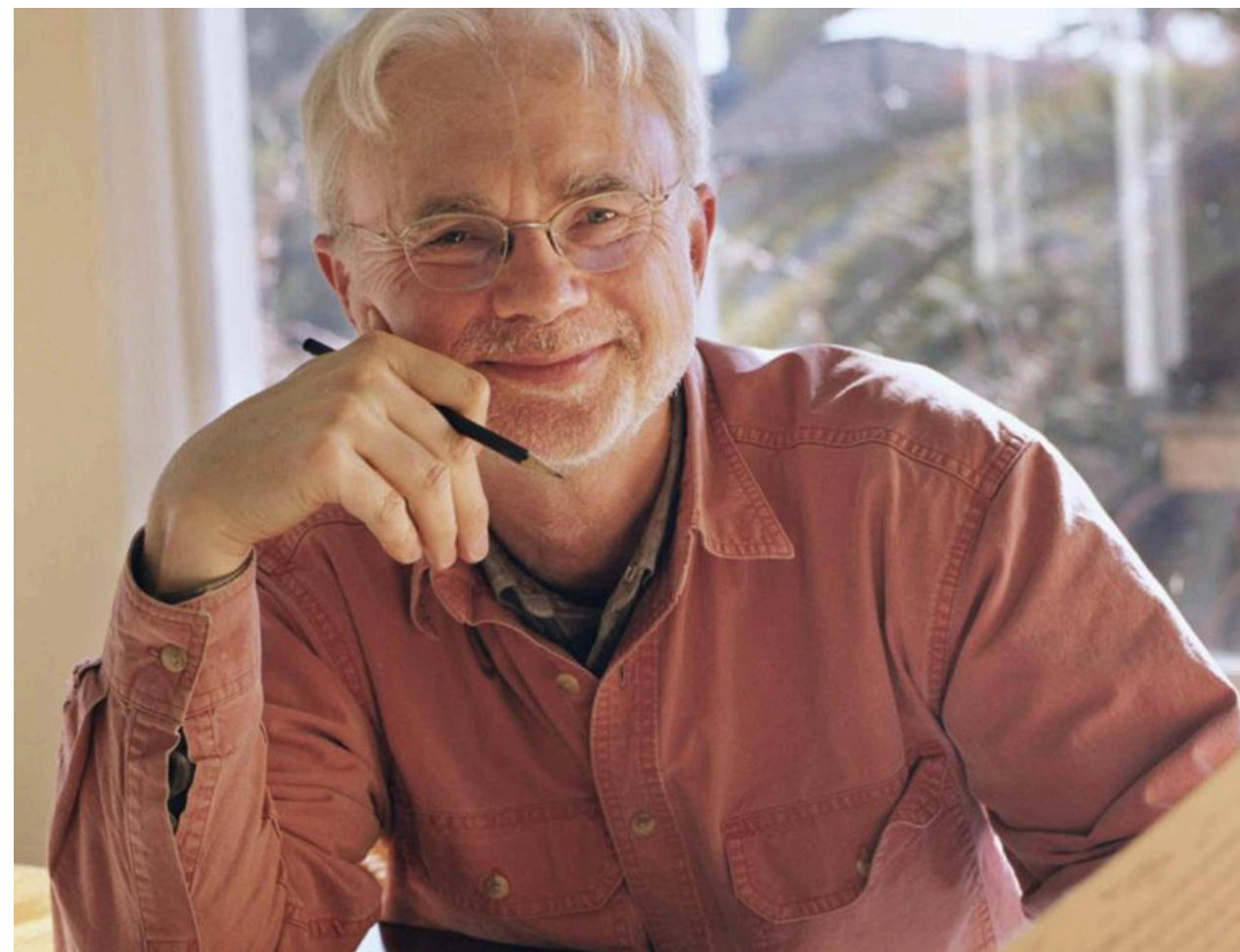
John Adams

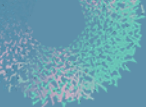
Compositeur

John Adams, né en 1947 à Worcester (Massachusetts), grandit en Nouvelle-Angleterre où il apprend la clarinette avec son père. Marqué par les fanfares et les marches, il développe très tôt un goût pour les rythmes puissants, à l’instar de Charles Ives. Après des études à Harvard avec Leon Kirchner, il s’installe en Californie en 1971 et enseigne au Conservatoire de San Francisco. De 1978 à 1985, il collabore étroitement avec le San Francisco Symphony, soutenu par Edo de Waart.

Ses premières œuvres comme *Phrygian Gates* (1977) ou *Shaker Loops* (1978) s’inscrivent dans le minimalisme tout en s’en détachant par une écriture imaginative et des progressions dramatiques fortes. Sa musique joue un rôle clé dans le développement du post-modernisme américain, mêlant harmonie post-romantique, rythmes populaires, jazz et rock, tout en intégrant l’esprit expérimental californien.

En collaboration avec Alice Goodman et Peter Sellars, Adams crée des opéras emblématiques tels que *Nixon in China* (1985), *The Death of Klinghoffer* (1991), *El Niño* (2000), *Doctor Atomic* (2005) ou *Girls of the Golden West* (2017). Il compose aussi des oratorios comme *The Gospel According to the Other Mary* (2012) et dirige régulièrement de grands orchestres internationaux.





Love Song

de Gonzalo Bustos, Création mondiale de 2026

L'Adagietto pour septuor à cordes de Gustav Mahler, représente pour moi l'une des plus emblématiques œuvres musicales dédiées à l'amour.

Mon objectif est de pénétrer au cœur de cette déclaration d'amour afin de m'approcher de la sagesse qui a permis à Mahler d'écrire, au centre d'un monde complexe et d'un univers aussi vaste que sa Cinquième Symphonie, quelques pages d'extrême tendresse. Adapter, réécrire, retranscrire ces magnifiques lignes devient ainsi un exercice préparatoire pour imaginer de nouveaux écrits musicaux, un pont vers ce que pourrait être, plus d'un siècle après, une nouvelle célébration de l'amour. Cette déclaration d'amour musicale, écrite au début du XXe siècle, nous interpelle aujourd'hui : comment exprimons-nous l'amour à l'aube du XXIe siècle ?

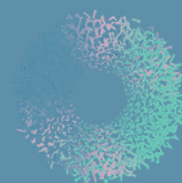
Quels langages, quels gestes artistiques mobilisons-nous pour traduire l'intime, le désir, la tendresse dans notre monde actuel, marqué par des catastrophes écologiques, des conflits internationaux et des radicalisations de la pensée ? Face à ce brouillard ambiant, la musique contemporaine doit-elle continuer à crier toujours plus fort ou est-il temps d'invoquer un appel introspectif et sincère, porteur de la beauté simple et

de la connexion essentielle entre les êtres humains ?

C'est dans cette optique que j'ai composé Love Song – une pièce de dix minutes dédiée à l'amour dans notre début de siècle turbulent. Love Song est une auto-invitation à repenser autrement mon rôle de compositeur contemporain, à offrir une musique capable d'être habitable et de sublimer l'affectif au quotidien, sans artifice. Dans cette composition, je souhaite questionner – sans prétendre y répondre de manière définitive – la manière dont je peux écrire, chanter et danser la beauté et la tendresse aujourd'hui, tout en rendant la création musicale à la fois désirable et humblement ancrée dans notre humanité.

Le défi est immense, et la question me dépasse souvent : comment, en quelques notes, capturer l'indicible ? Pourtant, c'est justement en m'engageant sur ce chemin, en déposant mes écrits sur des portées, que j'ose désapprendre pour mieux (re)commencer à penser l'amour dans notre monde.

G.Bustos.



Gustav Mahler

Gustav Mahler est né le 7 juillet 1860 à Kalište, ville tchèque alors sous domination autrichienne. Sa carrière musicale est encouragée par sa famille dès que celle-ci s'aperçoit des prédispositions de l'enfant en la matière. Mahler achève brillamment ses études musicales, principalement viennoises, en 1878. Il gagne sa vie en tant que chef d'orchestre et directeur artistique, dans diverses villes, parmi lesquelles Prague, Budapest, et enfin Vienne. Son travail intense, qui l'empêche d'ailleurs parfois de composer (même si sa Première symphonie date de cette période), n'est pas forcément récompensé : en plus de rivalités ou de querelles, Mahler ne jouit pas d'une liberté artistique

toujours suffisante à son goût. Toutefois, sa réputation s'accroît de manière à lui ouvrir la voie pour le poste prestigieux de directeur de l'opéra de Vienne, en 1897. Cependant, au début du XXe siècle, Mahler se lasse des critiques et des conflits incessants au sein de l'opéra et décide de changer d'air. Il part donc pour les États-Unis pour diriger le Metropolitan Opera puis le Philharmonie de New York. En tant que chef d'orchestre vedette, il enregistre de nombreux succès, dont la première de sa Huitième symphonie en 1910. Le poste lui laisse d'ailleurs bien plus de temps pour composer. Mahler meurt à Vienne, le 18 mai 1911.



Gonzalo Bustos

Compositeur

Gonzalo Bustos est un compositeur et chef d'orchestre reconnu pour son approche audacieuse de la musique contemporaine. Sa musique invite à une écoute sensible, mêlant sonorités traditionnelles et textures modernes, inspirée par les musiques du monde et les courants actuels. Originaire de Córdoba (Argentine), il étudie la composition à l'Université Nationale de Córdoba avant de poursuivre sa formation en France, au Conservatoire de Reims et d'Aubervilliers. Il se forme notamment auprès de Martin Matalon et participe à des master classes à l'IEMA (Ensemble Moderne). Il obtient un master en musique mixte à la Haute École de Genève avec Michael

Jarrell et se perfectionne à l'IRCAM auprès de compositeurs tels qu'Hector Parra. Son parcours est enrichi par les conseils de figures majeures comme Kaija Saariaho, Pascal Dusapin ou Peter Eötvös.

Directeur artistique de l'Ensemble Sillages, du festival Électrocution, et co-directeur du festival Ensemble(s) à Paris, il valorise la création contemporaine et les nouvelles technologies. Il enseigne également la direction et la composition au Conservatoire de Rennes. Ses œuvres, saluées pour leur inventivité et leur profondeur, sont jouées dans de nombreux festivals internationaux.



©Didier Olivré

L'Ensemble Sillages

Les chemins de l'écriture sonore

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'Ensemble Sillages est dirigé depuis 2020 par le compositeur et chef d'orchestre argentin Gonzalo Bustos.

Les interprètes de l'Ensemble Sillages sillonnent les rives de la création musicale et participent à en dessiner les contours et dialoguent avec les territoires qu'ils rencontrent et les compositeur.ices de notre temps.

En résidence au Quartz, Scène nationale de Brest, l'Ensemble développe ses amitiés et se produit en Bretagne, en France, comme à l'international (Espagne, Mexique, Argentine, Allemagne, Suisse, Italie...) en nourrissant une réflexion de proximité, de sensibilisation et d'échange, en collaboration étroite avec les acteur.ices de la création et les publics que l'Ensemble espère toujours de composition multiple et aléatoire.

Sillages est acteur d'une écologie de la création. Commanditaire d'œuvres auprès de compositeur.ice.s de toutes les générations, Sillages crée, accompagne et diffuse les œuvres en s'outillant des cartes, compas et sextant suivants :

- une interprétation dont le souci est de traduire finement les désirs sonores de nouvelles pensées musicales
- la mesure des découvertes qu'offrent les évolutions et les révolutions techniques dans la manière dont s'écrivent, se jouent et s'écoutent les musiques au présent.
- la mise au point entre le public et les artistes d'un angle qui permette une compréhension vivante des œuvres.

L'Ensemble Sillages dessine son propre univers. Métamorphe et protéiforme, l'Ensemble défend la pluridisciplinarité, cherche à explorer différents dispositifs, à concevoir des formes variées pour la création. Ainsi Sillages collabore avec d'autres ensembles, compagnies, chef.fe.s d'orchestres et musicien.ne.s, met en place des actions culturelles et pédagogiques avec des interlocuteur.ice.s multiples, s'invente en solo ou comme orchestre symphonique. L'Ensemble Sillages est à l'initiative du festival Électrocution, rendez-vous pluridisciplinaire pour la rencontre avec de nouvelles technologies, en partenariat notamment avec le Centre d'art contemporain Passerelle, le Quartz, la Carène, le Conservatoire de Brest et l'Université de Bretagne Occidentale.

*Métamorphe et protéiforme,
l'Ensemble défend la pluridisciplinarité*

Ensemble Sillages



Ensemble Sillages

c/o Le Quartz, Scène nationale de Brest

60 rue du Château 29200 Brest

www.ensemblesillages.com

Gonzalo Bustos

Directeur artistique

+33 (0)6 67 49 06 17

direction@ensemblesillages.com

Julie Migozzi

Administratrice de production

+33 (0)6 22 59 14 32

administration@ensemblesillages.com

Solen Imbeaud

Chargé de diffusion

+33 6 80 50 90 75

solen.imbeaud@icloud.com

Réseaux sociaux :



Nous écouter :



En résidence au Quartz, Scène nationale de Brest, l'Ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, DRAC Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de la Maison de la musique contemporaine de la SACEM action culturelle et de la SPEDIDAM, les droits de l'interprète.

